

Semences, OGM et agriculture paysanne



Amandine Henry

Novembre 2013

Pour que la Terre tourne plus **JUSTE** !

L'accès à la terre, à l'eau et aux semences est vital pour la survie des agricultures familiales et paysannes, lesquelles jouent toujours un rôle fondamental dans la sécurité alimentaire de la majorité des peuples du monde. Or, la reproduction et l'échange des semences sont de plus en plus menacés sous l'impulsion des firmes semencières et phytosanitaires (pesticides,...) et de règles législatives en leur faveur, réduisant ainsi l'autonomie semencière des agriculteurs. Qu'est-ce qu'un Organisme Génétiquement Modifié ? Est-ce qu'un système misant sur la brevetisation du vivant et les plantes génétiquement modifiées peut-être la solution au problème de la faim ? Telles sont les questions auxquelles cette analyse tente de répondre.

La semence est le premier maillon de la chaîne alimentaire. Elle représente donc un enjeu économique et politique considérable. Qui détient la semence possède une arme de domination redoutable, puisqu'il s'agit de la base de la nourriture des hommes. Depuis 1995, date de la signature des accords de Marrakech, la question des Droits de Propriété Intellectuelle (DPI) s'est retrouvée au cœur des discussions internationales. Dès lors, on a pu observer une ruée des multinationales non seulement sur la production des semences et sur l'organisation de la distribution à travers des circuits commerciaux, mais aussi sur la recherche et le développement de « nouvelles » variétés. Parmi celles-ci, les Organisme Génétiquement Modifiés (OGM).

comme une création d'une nouvelle variété, qu'il faut donc « protéger ». C'est ce qu'on appelle le brevetage. Le brevetage est un droit de propriété intellectuelle qui permet à ses détenteurs de conserver les droits de reproduction ou d'adaptation de « son invention ». En plus des brevets déposés sur des semences hybrides – issues d'un croisement entre deux variétés –, des entreprises ont réussi à breveter un gène qu'elles ont décodé ou modifié, c'est ce qu'on appelle un OGM.

Un OGM est un organisme vivant dont on a modifié le patrimoine génétique, en y insérant un ou plusieurs gènes d'un autre organisme vivant ou en lui enlevant tout simplement un ou plusieurs gènes. Cet organisme a donc subi une modification non naturelle de son patrimoine génétique. C'est ce qu'on appelle la « transgénèse »¹. On retrouve principalement les cultures OGM en Amérique du Nord (40% des cultures OGM), au Brésil (21%), en Argentine (14%) et au Canada (7%)². En 2012, pas moins de 170 millions d'hectares étaient consacrés aux OGM au niveau mondial.

Variété des plantes OGM

Pour mieux comprendre les enjeux de ces organismes génétiquement modifiés³, il convient de s'attarder sur les plantes à pesticides ou à herbicides, qui composent la

Que sont les OGM ?

Les entreprises ont réussi à faire passer les manipulations génétiques sur du vivant

¹ Véronique POROT, Joëlle VANDENBULCKE, *La production d'OGM et les rapports nord-sud*, Décembre 2000.

² <http://www.actu-environnement.com/ae/news/cultures-ogm-2012-isaaa-18080.php4>

³ Christian VÉLOT in « OGM, tout s'explique » (DVD – 2011)

grande majorité (99%⁴ pour être exact) des OGM actuellement commercialisés :

- Les plantes à pesticides produisent elles-mêmes leur propre pesticide. Grâce à l'insertion d'un gène étranger venant d'un autre organisme vivant, ces plantes sont capables de produire un insecticide. Il s'agit par exemple du cas du maïs BT qui possède un gène qui peut tuer la pyrale, insecte qui s'attaque en particulier au maïs.
- Les plantes à herbicides sont des plantes que l'on a rendues capable d'absorber un herbicide, ~~comme le Roundup⁵~~, dans leurs tissus sans mourir ~~(comme le Roundup⁶)~~. Puisque la plante résiste à l'herbicide, l'agriculteur ne doit plus faire attention lorsqu'il pulvérise ses champs : seules les mauvaises herbes n'y résisteront pas.

Les semences OGM, une nouvelle solution à la faim dans le monde et au changement climatique ?

Les semenciers présentent les OGM comme une solution pour lutter contre la faim dans le monde. Selon eux, puisque les OGM permettent d'augmenter les rendements par rapport aux variétés traditionnelles, leur culture serait bénéfique pour la sécurité alimentaire mondiale. Récemment, leur argumentation s'est également portée sur

⁴ La deuxième catégorie de plantes OGM – qui ne représente qu'1% des PGM – sont les plantes résistantes à des virus.

⁵ ~~Le Roundup est une marque d'herbicides produits par la compagnie américaine Monsanto. C'est un herbicide non-sélectif d'où le qualificatif d'« herbicide total ».~~

⁶ ~~Le Roundup est une marque d'herbicides produits par la compagnie américaine Monsanto. C'est un herbicide non-sélectif d'où le qualificatif d'« herbicide total ».~~

l'attrait de leur produit dans la lutte contre les changements climatiques.

Les OGM : une fausse bonne solution

Plusieurs raisons démontrent que l'équation « OGM/diminution de la faim » ne tient pas. Comme d'autres acteurs de la société civile et du monde scientifique, Entraide & Fraternité entend mettre en avant les effets dévastateurs des OGM, tant en termes d'alimentation que de lutte contre les changements climatiques. Petit tour d'horizon :

- **Une « innovation » qui ne révolutionne rien**

Les semences OGM peuvent peut-être se révéler plus productives que des semences « traditionnelles » mais, à long-terme, cela ne peut être possible qu'à des coûts environnementaux extrêmement élevés/hauts, les quantités de pesticides et/ou d'herbicides nécessaires étant de plus en plus élevés⁷.

- **Des plantes au cœur de l'agriculture industrielle**

Il faut savoir que les plantes génétiquement modifiées se retrouvent avant tout dans les cultures d'exportation : le maïs, le soja, le coton et le colza principalement. Les autres cultures OGM, la plupart cultivées aux Etats-Unis et en Chine (betterave, courge, tomate, pomme de terre, luzerne, tabac,...) représentent moins de 1% des surfaces de cultures transgéniques dans le monde. Les quelques espèces transgéniques commercialisées sont donc toutes des plantes utilisées de façon industrielle. Qui plus est,

⁷ Voir le point concernant les effets de l'utilisation d'OGM sur l'environnement

« 99% [des cultures OGM] servent à l'alimentation du bétail »⁸. C'est notamment le cas du soja. On l'oublie bien souvent mais le soja est une plante qui se retrouve dans plus de la moitié des produits alimentaires que nous consommons, principalement comme additif sous forme de lécithine ou d'émulsifiant. Par ailleurs, 80% du soja cultivé servent à l'alimentation animale. Récemment, on a vu également de grandes surfaces de terres être dédiées à la culture de soja ou de maïs afin de produire des agrocarburants. Résultat : la pression sur la terre est très forte. De plus, avec l'augmentation de la demande de ces plantes sur le marché international, le prix du maïs augmente considérablement. Produire plus de soja ou de maïs génétiquement modifié est donc loin d'entraîner plus de disponibilité alimentaire pour les populations qui ont faim. Cela peut par contre profiter aux populations qui peuvent se payer de la viande et des voitures.

La culture d'OGM renforce également certaines dérives du système alimentaire dominant, en favorisant la spéculation, la déforestation et l'accaparement de terre au détriment des populations vivant de l'agriculture.

Le cas de l'Argentine

L'Argentine est l'un des grands producteurs de soja génétiquement modifié. Cette production occupe la moitié des terres arables du pays⁹. Environ 90% de cette production est exportée et vendue à des prix élevés sur les marchés internationaux, étant donné la forte demande internationale. Mais à qui profitent ces bénéfices ? Cette production de soja

permet-elle à tous les Argentins d'améliorer leurs conditions de vie et en particulier de se nourrir à leur faim ? En Argentine, la monoculture du soja a dérégulé toute l'économie agricole en supprimant les cultures de produits de base comme les lentilles, les haricots, les légumes mais aussi l'élevage et la production de lait. Des millions d'hectares ont ainsi été sacrifiés pour des monocultures ne profitant qu'à quelques acteurs nationaux et multinationales¹⁰. En réalité, la paupérisation de la population augmente, tout comme le nombre de personnes sous-alimentées.

- **Des effets néfastes sur l'environnement et la biodiversité**

Au niveau environnemental et sanitaire, les pesticides pulvérisés contaminent les rivières et les points d'eau, provoquant des maladies, notamment des cancers. En outre, à moyen long terme, on observe le développement de capacités de résistance par les plantes ou par les insectes, ce qui entraîne une hausse conséquente de la quantité d'herbicides/pesticides utilisés pour les combattre. Par ailleurs, la brevetisation du vivant, la course à la productivité, l'agriculture industrielle et les monocultures auxquelles sont associées les plantes OGM ont abouti à une diminution cruciale de la diversité agricole et naturelle : environ 75% de la diversité phytogénétique¹¹ a disparu depuis le début du 20ème siècle¹².

- **Un modèle économique reposant entièrement dans les mains du privé et qui rend les agriculteurs**

⁸ <http://www.foei.org/fr/media/archive/2010/les-cultures-ogm-ne-peuvent-contrer-le-changement-climatique>

⁹ Christophe NOISSETTE, Des OGM pour nourrir le monde ? Une mauvaise réponse technique à un problème politique (2009), p. 47

¹⁰ Christophe NOISSETTE, Des OGM pour nourrir le monde ? Une mauvaise réponse technique à un problème politique (2009)

¹¹ Phytogénétique : relatif au développement des végétaux.

¹² Christophe NOISSETTE, Des OGM pour nourrir le monde ? Une mauvaise réponse technique à un problème politique (2009), p. 40

dépendants des firmes multinationales fournissant les semences (qu'elles soient OGM ou non)

L'invention et la diffusion des semences « modernes », couplées à la mondialisation, a favorisé **l'émergence de grandes entreprises semencières** et leur **concentration** par le jeu des alliances et des rachats par les grandes firmes. Leur but est d'occuper une position stratégique en s'emparant des entreprises qui possèdent le plus grand nombre de brevets. Ces groupes deviennent donc tentaculaires et s'internationalisent, alors que leur nombre se restreint pour former un vaste oligopole. Parmi les acteurs les plus importants, on compte Monsanto, Pioneer Hi-Bred, Du Pont de Nemours, Syngenta, Limagrain, BASF, etc.

Conséquence : aujourd'hui, les 10 premiers groupes mondiaux d'agrochimie représentent près de 90 % du marché des semences tandis que la totalité du marché des semences transgéniques est aux mains de 4 groupes : Dupont (USA), Novartis (Suisse), Monsanto (USA) et Aventis (France-Allemagne)¹³.

Résultat : les agriculteurs n'ont plus le droit de reproduire les semences et sont donc obligés de les racheter aux entreprises chaque année (certains OGM s'accompagnent d'ailleurs de manipulations biologiques qui rendent les semences stériles d'une année à l'autre tandis que le rendement des semences « hybrides » n'est plus assuré après une utilisation). Au fur et à mesure que ces semences brevetées gagnent du terrain, les agriculteurs deviennent économiquement dépendants de ces firmes et leurs agricultures s'uniformisent. La situation d'oligopole dans laquelle ces multinationales se retrouvent leur permet par ailleurs de fixer arbitrairement le prix dont les

agriculteurs doivent s'acquitter pour bénéficier de leurs produits. Le risque, bien réel, est que ces multinationales contrôlent les principales espèces couvrant les besoins alimentaires de la planète.

- **Les effets sur la santé des aliments produits à base d'OGM ne sont pas clairement connus**

Bien que cela soit sans doute l'argument le plus popularisé parmi la population européenne, il ne s'agit en réalité que d'un argument parmi d'autres.

Conclusion

Le développement des OGM et la brevetisation du vivant dont il est issu ne permettent donc pas d'apporter des réponses aux problèmes d'insécurité alimentaire. Au contraire, en assujettissant les agriculteurs à quelques multinationales, en participant à la baisse de diversité et à la privatisation de la nature, en soutenant et aggravant les dérives du système alimentaire dominant et en mettant en danger notre environnement, cette tendance s'oppose lourdement à la résolution des problèmes auquel elle prétend s'attaquer. En outre, cette approche nie totalement la dimension politique de la faim, qui est bien plus un problème d'accès à l'alimentation que de productivité de l'agriculture.

A ce propos, la Coordination Européenne de Via Campesina rappelle que « les 3 /4 de la nourriture produite sur la planète sont issus de l'agriculture vivrière destinée à l'autoconsommation et au commerce local. Très diversifiée et économe, cette agriculture paysanne utilise presque exclusivement des semences paysannes. Elle n'a que faire des semences industrielles destinées aux monocultures de rente très exigeantes en intrants chimiques et destinées au marché

¹³ Christophe NOISETTE, Des OGM pour nourrir le monde ? Une mauvaise réponse technique à un problème politique (2009), p. 41.

global »¹⁴. Les semences paysannes ont de multiples avantages à faire valoir. La FAO a elle-même reconnu qu'« une grande diversité des espèces cultivées permet, comparativement aux semences industrielles, une bien meilleure résistance aux parasites et maladies, une capacité d'innovation et une réactivité technique face aux évolutions climatiques ou économiques ; et in fine une amélioration de la sécurité alimentaire locale. Par ailleurs [la FAO] reconnaît l'importance de faciliter la gestion et la conservation in situ de ces variétés (c'est-à-dire dans les fermes elles-mêmes), ainsi que le rôle primordial des savoirs paysans traditionnels dans le maintien de l'agro-biodiversité »¹⁵. Un approfondissement du régime actuel des semences n'est donc pas envisageable.

Recommandations

Pour limiter l'impact négatif du système actuel et poser les premiers jalons d'un système alimentaire au service de l'agriculture paysanne et de la souveraineté alimentaire, l'accès aux ressources (dont les semences) pour les agriculteurs/paysans au Nord et au Sud doit être soutenu. Il s'agit dès lors de :

- Défendre un cadre européen et une législation belge qui permettent aux agriculteurs, aux paysans et aux associations d'effectuer un travail de préservation, de sélection et de multiplications des semences (pour l'agriculture vivrière) ;
- Maintenir la conservation des semences à la ferme et leur échange (contre rémunération financière, en nature ou autre) hors du champ

d'application des lois sur le commerce des semences ;

- Défendre l'interdiction des OGM dans l'agriculture ;
- Privilégier l'augmentation de la productivité par la promotion de techniques agroécologiques aisément réappropriables et maîtrisables par les agriculteurs, ainsi que par l'aide et la formation.



¹⁴ <http://www.eurovia.org/spip.php?article712>

¹⁵ AGIR POUR L'ENVIRONNEMENT, « La FAO reconnaît enfin le rôle de la biodiversité cultivée dans la lutte contre la faim dans le monde » (communiqué de presse), Octobre 2010